

**Dimanche 22 novembre 2020,  
Année A, Solennité du Christ, Roi de l'univers**

**Lectures** (Textes en ligne sur AELF = <https://www.aelf.org/2020-11-22/romain/messe>)

Ézéchiel 34, 11-12.15-17 ; Psaume 22 (23), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6 ;  
1 Corinthiens 15, 20-26.28

Matthieu 25, 31-46 :

En ce temps-là,  
Jésus disait à ses disciples :  
« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire,  
et tous les anges avec lui,  
alors il siégera sur son trône de gloire.  
Toutes les nations seront rassemblées devant lui ;  
il séparera les hommes les uns des autres,  
comme le berger sépare les brebis des boucs :  
il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche.  
Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite :  
'Venez, les bénis de mon Père,  
recevez en héritage le Royaume  
préparé pour vous depuis la fondation du monde.  
Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ;  
j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ;  
j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ;  
j'étais nu, et vous m'avez habillé ;  
j'étais malade, et vous m'avez visité ;  
j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !'  
Alors les justes lui répondront :  
'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ?  
tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ?  
tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ?  
tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ?  
tu étais nu, et nous t'avons habillé ?  
tu étais malade ou en prison...  
Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?'  
Et le Roi leur répondra :  
'Amen, je vous le dis :  
chaque fois que vous l'avez fait  
à l'un de ces plus petits de mes frères,  
c'est à moi que vous l'avez fait.'  
Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche :  
'Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits,  
dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges.  
Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ;  
j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ;  
j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ;  
j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ;  
j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.'  
Alors ils répondront, eux aussi :  
'Seigneur, quand t'avons-nous vu  
avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison,  
sans nous mettre à ton service ?'

Il leur répondra :  
'Amen, je vous le dis :  
chaque fois que vous ne l'avez pas fait  
à l'un de ces plus petits,  
c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.'  
Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel,  
et les justes, à la vie éternelle. »

Saint Matthieu nous a accompagnés de dimanche en dimanche depuis le premier jour de l'Avent. En ce dernier dimanche de l'année liturgique, c'est évidemment la scène du Jugement dernier qui est proposée à notre écoute puisqu'on y voit Jésus « assis sur le trône de gloire » et qui reçoit le titre de Roi : « Alors le roi dira à ceux qui sont à sa droite... et à ceux qui sont à sa gauche ». Nous apprenons donc qu'à la fin des temps Jésus exercera ses prérogatives de juge eschatologique devant qui seront rassemblées toutes les nations.

Mais en quoi consiste cette royauté de Jésus ? Plus exactement encore, si nous voulons que cet évangile rejoigne les préoccupations quotidiennes des disciples que nous sommes, faut-il attendre la fin des temps pour que Jésus se révèle à nous comme roi ?

Partons de la question qui est mise aussi bien sur les lèvres de ceux qui sont à droite que de ceux qui sont à gauche : « Seigneur, quand t'avons-nous-vu ... ? » (Mt 27,35-44). Et le « roi » (25,34.40) répond, en utilisant des verbes au passé : « J'ai eu faim... J'ai eu soif... », mais pour une histoire qui concerne le futur, « quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire (25,31) ... Ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes à la vie éternelle. » (25,44). Si je comprends bien, c'est de notre passé que dépendra notre futur. Or, le passé de ce futur est notre présent.

Posons donc la question au présent : Où est aujourd'hui le Christ roi, si ce n'est en « ces plus petits d'entre les siens qui sont ses frères » ? Car le Christ s'identifie aux pauvres. « J'ai eu faim... J'ai eu soif... » Le texte ne dit pas que le Christ est dans les pauvres. Il ne s'agit donc pas de se servir des pauvres comme d'un moyen pour faire son salut ! Il s'agit de les servir ! Le terme est prononcé une seule fois et par ceux qui sont à gauche : « Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir avoir faim, avoir soif, étranger, nu, malade ou en prison et de ne pas t'avoir servi ? » Il s'agit de servir les autres. Or, c'est la seule chose qu'on sait qu'ils n'ont pas faite. On ne sait rien d'autre sur eux !

« Les pauvres sont nos maîtres » : la formule est de saint Vincent de Paul. Celui donc qui vit cet amour concret pour les pauvres, celui qui les sert humblement et à sa mesure, celui-là vit selon l'Evangile prêché par le Christ et donc il accueille son Royaume. Les pauvres, ce sont les autres, bien sûr. Et il y a des pauvretés de toutes sortes, aussi bien matérielles que morales ou spirituelles. Mais nous-mêmes, nous sommes tous des pauvres. Nous sommes pauvres à cause de nos faiblesses et de nos fragilités, bien sûr. Mais nous sommes pauvres plus sûrement encore parce que nous ne savons pas reconnaître que nous le sommes. Qui en dehors de Dieu connaît le fond des cœurs ?

Les uns et les autres, nous sommes les frères du Fils de l'homme, lui qui est le premier des pauvres, lui qui est le premier à avoir vécu les Béatitudes. Comme le dit l'Apôtre Paul, « il s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté » (2 Corinthiens 8,9).

Le jugement dernier n'est pas une menace qui pèse sur nous pour la fin des temps. Nous le vivons chaque jour, chaque fois que nous reconnaissons ou que nous ne reconnaissons pas le Christ en l'autre. L'incarnation est au cœur de la foi chrétienne : impossible de reconnaître le Tout-Autre si nous ignorons tous les autres.

En cette fête du Christ-Roi, demandons lui d'ouvrir nos yeux pour que nous sachions le reconnaître chaque jour : « Seigneur, quand nous arrive-il de te voir affamé ou assoiffé, malade ou prisonnier ? »

Père Jean-François Baudoz